

BÉTONSALON CENTRE D'ART & DE RECHERCHE



Hedwig Houben, The Hand, the Eye, and It, 2013, performance, présentée dans le cadre de “.perf”, Genève.
Photo © Emmanuelle Bayart.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

HEDWIG HOUBEN
« L'INDOMPTABLE MAIN »

SOMMAIRE

3 PRÉSENTATION

3 À propos de Bétonsalon – centre d’art et de recherche

4 L’EXPOSITION : HEDWIG HOUBEN, « L’INDOMPTABLE MAIN »

4 Quelques mots sur l’exposition

5 Biographie de l’artiste

7 Images

11 PISTES PÉDAGOGIQUES

11 En Maternelle

12 Cycle 2 - Du CP au CM1

13 Cycle 3 - Du CM2 à la 6^{ème}

14 Cycle 4 - De la 5^{ème} à la 3^{ème}

15 Au Lycée

16 POUR ALLER PLUS LOIN

16 La main dans l’art

20 Ce que fait notre main malgré nous

24 Ressources

25 PRÉPARER SA VISITE

24 La visite pédagogique

24 Les outils à disposition

Le livret d’exposition

La Bibliothèque

26 Les formats de visites

Visite atelier

Visite avec Bétonpapier

Visite sur mesure

29 Le Programme Jeunes Médiateur·ices

30 Les horaires de visites

30 Accessibilité

31 Informations pratiques

31 Contacts

31 Partenaires et soutiens

PRÉSENTATION

À propos de
Bétonsalon –
centre d'art et de
recherche

Bétonsalon — centre d'art et de recherche développe ses activités de manière collaborative avec des organisations locales, nationales ou internationales. La programmation comprend des expositions monographiques ou collectives d'artistes émergent·es, réémergent·es, confirmé·es ou oublié·es, des événements pluridisciplinaires avec la meilleure qualité d'écoute et d'échanges possible, des actions et des recherches en médiation et sur les pédagogies expérimentales, des résidences de recherche et de création, des projets hors-les-murs qui se tissent avec des publics et des structures de proximité, des actions encore non répertoriées.

Bétonsalon est une organisation à but non lucratif établie en 2003. Implanté au sein de l'Université de Paris dans le 13^{ème} arrondissement depuis 2007, Bétonsalon est le seul centre d'art labélisé situé dans une université en France.



Vue du centre d'art lors du vernissage de l'exposition « SOFARSOGOOD » de Sylvie Fanchon, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2024 © Myriam Chaoui.

L'EXPOSITION :

HEDWIG HOUBEN

« L'INDOMPTABLE MAIN »

Quelques mots sur
l'exposition

Commissariat : Émilie Renard
Du 15 mai au 26 juillet 2025

Depuis une quinzaine d'années, Hedwig Houben articule une réflexion sur la production dans un dialogue qui engage d'abord deux protagonistes : la figure de l'artiste et les sculptures qu'elle produit. Ce dialogue entre l'artiste, tantôt narratrice omnisciente, tantôt porte-parole pour les entités qu'elle façonne, se déploie lors de conférences-performances filmées puis diffusées à côté de sculptures dans des expositions. Elle a composé aujourd'hui à travers des formes maniables, en plasticine ou en plâtre, une vaste galerie de personnages doués d'identités transitionnelles. Ponctuellement, l'artiste laisse place à d'autres qu'elle-même – famille, étudiant·es, équipes des institutions, collectionneur·euses – pour jouer le rôle de guides-interprètes de son travail, livrant leurs perspectives expertes de personnes impliqués dans divers processus de fabrication, de transformation, de médiation ou d'entretien de ses œuvres.

Comme souvent chez Hedwig Houben, cette exposition à Bétonsalon prend pour point de départ une expérience qui s'entremêle avec des récits de situations similaires et les concepts qu'elles charrient. Tout commence à l'occasion d'une prise de parole publique de l'artiste lors de laquelle sa main fut prise d'un tremblement soudain et incontrôlé. De ce dysfonctionnement manifeste, Hedwig Houben tire plusieurs conséquences, notamment la représentation d'une indépendance certaine des membres de son corps vis-à-vis de sa propre volonté, la manifestation d'un conflit ouvert. Elle observe aussi comment les réflexes, les émotions, les gestes sont beaucoup plus rapides que tout langage articulé et le devancent. De cette expérience physiologique, de ce rythme inversé, Hedwig Houben tire une réflexion plus large sur l'agentivité d'une main qui n'obéit pas aux intentions du sujet, le place dans une situation inconfortable.

S'affranchissant de toute injonction à la sociabilité, à la productivité, la Main préfère l'improvisation et la divagation. Au-delà de l'inconfort généré par cette perte de contrôle, cette situation pose la question de la vulnérabilité réelle ou supposée de l'unité d'un soi, manifestant une scission par cette simple résistance d'un membre qui ne se conforme plus ni aux attentes d'un sujet ni aux conventions sociales.

Bien que la Main soit un personnage récurrent dans les performances d'Hedwig Houben, elle acquiert ici une indépendance nouvelle : elle agit d'abord sous la forme d'une entité dotée d'une double personnalité, dont la dualité est mise en exergue par l'impossibilité de superposer les mains droite et gauche. Sous des formes massives et stables, deux mains tendues s'opposent, l'une palmaire, ouverte, creuse et serviable recueille et distribue, l'autre dorsale, également à plat mais pleine, n'est disponible pour personne. Celles qu'elle appelle la « Main polie » et la « Main rugueuse » sont deux faces d'une même main, la droite.

Si la coordination entre les deux mains est généralement garante d'une bonne coopération, Hedwig Houben se plaît à défaire tout schéma corporel directi pour imaginer leurs conflits, l'une cherchant à prendre le dessus sur l'autre, l'autre ignorant la première. Dans ce scénario, la gaucherie est gage d'émancipation des habitus culturels qui entravent leur agentivité pour tendre vers une forme de désœuvrement régressif, d'abandon salvateur. Ailleurs, la Main se décompose en plusieurs doigts protubérants, figés sur des tiges extrasouples et équipées de caméras que l'on peut saisir pour pointer et filmer selon un point de vue non-optique. Avec ce dispositif visuel diffusant des interactions désordonnées d'images diffusées en direct, Hedwig Houben cherche à se décentrer du schéma narratif généré par la perspective d'une seule personne pour lui préférer la cacophonie visuelle d'une multitude incomplète, sans programme, spontané.

Les enjeux d'interdépendances qui traversent cette exposition sont autant de questions qu'Hedwig Houben s'adresse à elle-même et plus largement à son statut d'artiste et de travailleuse polyactive, à ses dépendances et tentatives d'autonomie vis-à-vis du monde de l'art, ce même monde qui par ailleurs sait plaider des causes collectives tout en perpétuant l'atomisation des auteurices dans ses propres structures organisatrices. Sans chercher à résoudre théoriquement ces dilemmes communs à nombre d'artistes, cette exposition aurait plus pour fonction première de s'exercer à formuler ces questions, à leur trouver des formes partageables, publiques, à les fréquenter jusque dans leurs parts les plus irrésolues.



Borborygmus, 2019, performance, vidéo, 20', sculptures en plastiline, Permekemuseum, Jabbeke, Belgique.

Hedwig Houben (1983) est une artiste néerlandaise qui vit et travaille à Bruxelles. Elle crée des performances filmées dans lesquelles elle explore les relations entre sujets et objets et le rôle que ces derniers jouent dans le façonnage de notre identité. À partir de sculptures en plastiline malléable qu'elle fait et défait, elle dialogue avec ces créations en perpétuelle évolution ou avec elle-même dans un flot de parole maîtrisé, déjouant les codes et les attentes des conférences et prises de parole officielles.

Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions et de projets tels que : « SWEEP, TAP, SWOOOOOP » au MHKA, Anvers (2019), « You and I » à Spike Island, Bristol (2016), « UnScene », au Wiels, Bruxelles (2015), « Don't You Know Who I Am ? Art After Identity Politics », MHKA, Anvers (2014), « Six Possibilities for a Sculpture », La Loge, Bruxelles (2013). Avec Émilie Renard, elle a participé à quatre expositions collectives : « Le corps fait grève » à Bétonsalon (2021), « Tes mains dans mes chaussures » (2016-2017, cocur. Vanessa Desclaux) et « La langue de ma bouche » (en duo avec Jean-Charles de Quillacq, 2018) à La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec et « The Bridegroom Suites » (cocur. Hugues Decointet, avec la Guy de Cointet Society) lors de Performance Day au Centre d'art de la Ferme du Buisson, Noisiel (2019). De 2015 à 2023, elle a enseigné au département Art et Recherche de l'école d'Art et de Design St. Joost, à Breda, aux Pays-Bas, un poste qu'elle a quitté récemment, tout comme elle a quitté sa galerie en 2020. Depuis 2019, elle s'est associée avec Rob Leijdekkers et Brenda Tempelaar pour articuler une réflexion sur des conditions de la production artistique à partir d'expériences collectives. Aujourd'hui, à côté de sa pratique artistique, elle restaure des meubles.



Production d'un Finger Tool, 2025, courtesy de l'artiste.



De Freule en Gladuol, 2018, vidéo, 19', mousse et plasticine, Esch, Pays-Bas.



The Hand, the Eye, It and the Foot, 2016, oeuvre en 3 dimensions, installation mixte, vidéo HD couleur, sonore, sculpture en pâte à modeler, table en bois et acier, 25', courtesy de l'artiste et de la galerie Fons Welters.



La Main rugueuse (The Unreliable Hand), 2025, plâtre, courtesy de l'artiste.

PISTES PÉDAGOGIQUES

En Maternelle

Avec un vocabulaire simple et adapté, la médiatrice fait découvrir le centre d'art et l'exposition « L'indomptable Main » d'Hedwig Houben. L'exploration de l'espace, l'observation des œuvres qui l'habitent et la découverte de l'installation rythment la visite et la déambulation dans l'exposition.

Guidé·es ensuite par les questions de la médiatrice, les remarques et les interventions des élèves permettent de co-construire progressivement la visite. Il s'agit d'apprendre à s'exprimer en décrivant collectivement les œuvres et les émotions qu'elles suscitent. Au fur et à mesure, les enfants reconnaissent et nomment des formes mis en scène dans l'exposition (mains, doigts). Les enfants identifient les gestes (donner, montrer, tendre) et commencent à faire des liens entre les gestes et les sentiments : surprise, peur, timidité, joie..

À travers son travail, Hedwig Houben propose une réflexion sur les émotions du corps, sur les gestes qu'on fait avec les mains et sur ce qu'ils veulent dire, parfois sans les mots.

Elle imagine que les mains peuvent avoir leur propre caractère : une main très polie et gentille, une autre un peu têtue ou sauvage, et invite chacun·e à imaginer ce que nos mains peuvent raconter, parfois malgré nous. Mettant l'accent sur l'éveil des sens, l'écoute de sa sensibilité et le développement des imaginaires, la visite peut être poursuivie au cours d'un atelier de pratique artistique.

● *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions – Oser entrer en communication, Échanger et réfléchir avec les autres, Enrichir le vocabulaire, Éveiller à la diversité linguistique, Reformuler son propos pour mieux se faire comprendre, Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.*

● *Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques – Développer du goût pour les pratiques artistiques, Découvrir différentes formes d'expressions artistiques, Vivre et exprimer des émotions, Formuler des choix, Réaliser des compositions plastiques.*

● *Explorer le monde – Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière, Se repérer dans le temps et l'espace, Utiliser, fabriquer, manipuler des objets, Explorer des formes, des grandeurs, des suites organisées, Faire l'expérience de l'espace, Se situer par rapport à d'autres, par rapport à des objets repères.*

La visite débute par une présentation générale du centre d'art, de ses activités et de ses missions aux côtés d'autres lieux connus des élèves, comme les musées. Après une brève définition de l'art contemporain, les élèves déambulent dans l'espace de l'exposition « L'indomptable Main » d'Hedwig Houben, et découvrent en autonomie les œuvres qui la composent. Guidés par les questions de la médiatrice, les remarques et les interventions de chacun·e permettent aux élèves de co-construire progressivement la visite, et de faire émerger des échanges collectifs entre enfants. À travers une installation qui prend la forme d'un circuit fait de rails sur lesquels se meuvent les sculptures, deux mains géantes, l'artiste donne vie à un personnage, la Main, et en dévoile la double personnalité : la *Main polie*, qui veut bien faire et suivre les règles, et la *Main rugueuse*, qui préfère faire les choses à sa façon. Normalement, les deux mains doivent bien s'entendre pour que tout fonctionne. Mais dans l'histoire d'Hedwig Houben, les deux mains ne sont pas toujours d'accord. L'artiste s'amuse à imaginer ce drôle de conflit entre les mains. Pour elle, ce n'est pas grave si on est un peu maladroit : parfois, ne pas faire « comme il faut » permet d'inventer, de rêver, et même de se libérer des habitudes qu'on suit sans y penser. La visite se poursuit par un atelier de pratique artistique pour prolonger l'exposition et l'explorer d'une nouvelle manière.

● *Français – Écouter pour comprendre, Dire pour être entendu et compris, Participer à des échanges, Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps, Adopter une distance critique par rapport au langage produit, Identifier des relations entre les mots, entre les mots et leurs contextes d'utilisation, Étendre ses connaissances lexicales, Conserver une attention lors de situation d'écoute et d'interaction.*

● *Enseignements artistiques : S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur, Représenter le monde environnement ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, etc.), S'exprimer, analyser sa pratique ou celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, S'ouvrir à l'altérité, Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Effectuer des choix parmi les images rencontrées, S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.*

● *Enseignements civiques et moraux : Identifier et exprimer ses émotions et ses sentiments, S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie, Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général, Développer les aptitudes à la réflexion critique.*

● *Questionner le monde – Pratiquer des démarches d'investigation : questionnement, observation, expérience, description, raisonnement, conclusion, Comprendre la fonction et le fonctionnement d'objets fabriqués, S'approprier des outils et méthodes proposés pour mener une observation ou réaliser une expérience, Manipuler du matériel avec soin, Se situer dans l'espace et dans le temps, Utiliser et produire des représentations de l'espace, Développer un comportement responsable vis-à-vis de la santé.*

● *Représenter le monde et l'activité humaine – Comprendre la diversité des représentations dans le temps et dans l'espace, Utiliser ses compétences et ses connaissances pour réaliser des actions et productions individuelles, collectives et plastiques, Se repérer dans un environnement proche ou éloigné.*

La classe commence par découvrir le centre d'art et son fonctionnement, avant d'explorer l'espace d'exposition. À travers une première déambulation autonome dans l'espace, les élèves observent, découvrent et s'expriment librement avant une mise en partage avec l'ensemble du groupe. Prenant appui sur leurs premières impressions, la visite se construit collectivement et permet d'approfondir les œuvres ayant suscité interrogations, débats ou bien récits imaginaires. Comme souvent dans le travail d'Hedwig Houben, ses œuvres naissent d'une expérience personnelle : un jour, alors qu'elle parlait devant un public, sa main s'est mise à trembler sans qu'elle puisse la contrôler. À partir de ce moment étrange, l'artiste s'est demandé si des membres de notre corps pouvaient parfois agir tous seuls, sans qu'on le décide vraiment. Hedwig Houben observe ainsi que nos gestes, nos émotions et nos réflexes sont souvent plus rapides que les mots, se donnant à voir avant qu'on ait le temps de parler ou d'expliquer.

Ce qui aurait pu être juste un moment gênant est devenu pour l'artiste une façon de réfléchir à des choses plus profondes : Est-ce qu'on contrôle vraiment tout en nous ? Est-ce grave d'être maladroit·e ? Ou au contraire, ne pas toujours faire « comme il faut », serait-ce une manière de faire les choses à sa façon, d'inventer de nouvelles manières de faire et d'expérimenter des formes de liberté ? La visite se poursuit par un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition.

● *Français – Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte, Parler en prenant en compte son auditoire, Participer à des échanges dans des situations diversifiées, Adopter une attitude critique par rapport au langage produit, Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter, Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre, Prendre en compte les normes de l'écrit pour formuler et mettre en forme, Repérer certaines références culturelles, faire des liens entre les œuvres et le monde qui nous entoure, Identifier des valeurs, et en discuter à partir de son expérience ou du rapprochement avec d'autres textes ou œuvres.*

● *Arts plastiques – S'exprimer, Analyser sa pratique ou celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, S'ouvrir à l'altérité, Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique les productions plastiques, celles de ses pairs et celles observées en classe ou au musée, Formuler une expression juste de ses émotions en prenant appui sur des œuvres d'art, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Décrire des œuvres d'arts en proposant une compréhension personnelle argumentée, Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (modelage, sculpture), Repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques.*

● *Histoire des arts – Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art, Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles, Identifier des matériaux, y compris sonores, et la manière dont l'artiste leur a donné forme, Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique ou culturel de sa création, Se repérer dans un lieu d'art, Exprimer un ressenti et un avis devant une œuvre, étayés à l'aide d'une première analyse.*

● *Éducation morale et civique – Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'œuvres d'art, Mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression, Respecter autrui et accepter les différences, Manifester le respect des autres et le soin du langage, du corps, du collectif, de l'environnement immédiat et plus lointain, Coopérer, savoir participer et prendre sa place dans un groupe, s'estimer et être capable d'écoute et d'empathie, Penser par soi-même et avec les autres.*

Les élèves découvrent dans un premier temps les missions et les caractéristiques d'un centre d'art, avant de s'immerger dans l'exposition « L'indomptable Main » de Hedwig Houben. À travers une première déambulation autonome dans le centre d'art et l'espace d'exposition, les élèves observent et s'expriment librement avant une mise en partage avec l'ensemble du groupe. Prenant appui sur leurs premières impressions et descriptions, la visite se construit collectivement et permet d'approfondir les œuvres et les thèmes abordés ayant suscité questionnements, débats ou bien récits imaginaires. À partir de l'anecdote d'une prise de parole publique lors de laquelle la main d'Hedwig Houben fut prise d'un tremblement soudain et incontrôlé, les élèves s'interrogent : Et si une partie de notre corps décidait de ne plus nous écouter ? Que se passe-t-il quand une main, par exemple, agit sans qu'on le veuille vraiment ? Est-ce possible que notre propre corps entre parfois en conflit avec notre volonté ? Pourquoi nos gestes ou nos émotions sont-ils souvent plus rapides que nos mots ? Peut-on voir cette perte de contrôle comme une forme de liberté ? Est-ce qu'improviser, se laisser aller, ou même faire n'importe quoi peut être une façon de résister ? En distillant quelques références à l'histoire de l'art (depuis les empreintes de mains sur des sites préhistoriques à Michel-Ange, en passant par Käthe Kollwitz) et de la *pop culture* (comme *La Famille Addams*) en écho aux *Main polie* et *Main rugueuse*, la médiatrice invite la classe à découvrir le travail d'Hedwig Houben. Les élèves peuvent prolonger leur visite au cours d'un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition.

● *Français – Comprendre et s'exprimer à l'oral, Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole, Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une oeuvre, Lire des images, des documents composites et des textes non littéraires, Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées, Fréquenter des oeuvres d'art, Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique, Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle, Établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.*

● *Arts Plastiques – S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, Souvrir à l'altérité, Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on fait, ressent, imagine, observe, analyse, S'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'oeuvre, Écouter et accepter les avis divers et contradictoires, Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain, notamment sur la diversité des images fixes et animées, analogiques et numériques, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Proposer et soutenir l'analyse et l'interprétation d'une oeuvre, Interroger et situer oeuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur, Prendre part au débat suscité par le fait artistique.*

● *Histoire des arts – Décrire une oeuvre d'art en employant un lexique simple adapté, Associer une oeuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés, Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une oeuvre, Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique.*

La visite débute par une présentation générale du centre d'art, de ses activités, des différentes professions qui l'animent et de ses missions aux côtés d'autres lieux connus des élèves, comme les musées. Encouragé·es à parcourir l'exposition « L'indomptable Main » de Hedwig Houben de façon autonome, les élèves développent individuellement et au contact des œuvres leurs propres analyses, interprétations et interrogations. Un temps d'échange ouvert et animé par la médiatrice permet à chacun·e de prendre la parole sur son expérience de visite et d'ainsi approfondir collectivement les avis de chacun·e. Dans cette exposition, l'artiste Hedwig Houben part d'une expérience personnelle : lors d'un discours en public, sa main s'est mise à trembler sans qu'elle puisse la contrôler. Ce moment inattendu devient pour elle le point de départ d'une réflexion plus large.

Elle y voit une preuve que le corps peut agir indépendamment de notre volonté, comme si certaines parties, ici la main, devenaient autonomes. Ce tremblement, au-delà du malaise, soulève des questions sur la perte de contrôle, l'expression des émotions, et la rapidité des gestes par rapport aux mots.

La Main, qui devient ici un personnage central, est pensée comme une entité à double personnalité :

- d'un côté, la *Main polie*, ouverte, douce et utile,
- de l'autre, la *Main rugueuse*, fermée, pleine, et indisponible.

Ces deux facettes, pourtant issues de la même main, entrent en conflit, symbolisant une lutte intérieure et une remise en cause des schémas de coopération habituels.

À travers ce jeu entre contrôle et liberté, Hedwig Houben s'interroge aussi sur la pression à être toujours sociable, efficace et productif. Elle imagine une main qui résiste à ces attentes, qui choisit l'improvisation et l'errance plutôt que l'obéissance. Est-ce qu'improviser, se laisser aller, ou même faire n'importe quoi peut être une façon de résister ? Enfin, que dit cette expérience sur notre identité ? Sommes-nous vraiment un tout, ou bien un ensemble de parties parfois en désaccord ? La visite peut se poursuivre au cours d'un atelier de pratique artistique ou d'écriture en lien avec l'exposition.

● *Arts – Questionner le fait artistique, Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre, Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps, Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions, Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique, Prendre en compte les conditions de la présentation et de la réception d'une production artistique, Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.*

● *Humanités, littérature et philosophie – Regarder le monde, inventer des mondes au travers de mondes imaginaires merveilleux, utopiques ou de récits d'anticipation exprimant les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'humanité, y compris en matière d'environnement, Questionner la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages, Penser l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir, S'ouvrir aux diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines.*

POUR ALLER PLUS LOIN

La main dans l'art



Cueva de las Manos, (la grotte des mains), Río Pinturas, province de Santa Cruz en Argentine. Photo : Maria Nosecowski.

Si la main, et le personnage de la Main, occupent une place prépondérante dans le travail et la réflexion que développe Hedwig Houben sur l'autonomie, les dépendances et les contradictions vis-à-vis du monde de l'art, un petit détour par l'histoire iconographique de ce membre qui sert tout autant à saisir qu'à pointer peut nous aider à appréhender ces enjeux.

D'abord observée sur les roches des grottes préhistoriques, depuis Pech Merle (France) jusqu'à Wadi Sora II (actuelle Égypte) la main se présente d'abord comme outil : des empreintes négatives ou positives tapissent les parois. Dans l'art de la rhétorique grecque antique, Aristote, et beaucoup d'autres après lui, estimaient que les humain·es avaient des mains parce qu'ils et elles étaient doté·es d'intelligence - la main était alors vue comme le prolongement instrumental de la volonté¹.

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, la main est figurée de manière allongée, souvent figée dans des postures hiératiques qui rappellent les canons iconographiques de l'art pariétal égyptien. Dans ces représentations à visée didactique, destinées à un public en grande partie analphabète mais imprégné des codes religieux de l'époque, le symbole prédomine. Les scènes de l'Annonciation (Nouveau Testament) en offrent une illustration emblématique.



Le motif récurrent du livre ouvert dans les mains de la Vierge — représentant l'Ancien Testament² — symbolise la révélation de la parole divine, Dieu iconoclaste ne pouvant être représenté dans son entièreté, c'est à travers la main, les siennes ou celles de ses intermédiaires qu'il apparaît. La religion chrétienne n'est pas la seule à doter la main d'un caractère

Antonello de Messine, *La Vierge de l'Annonciation*, vers 1475, tempera et huile sur bois, Galerie Régionale de la Sicile du Palais Abatellis, Palerme.

¹ Darian Leader, *Mains. Ce que nous faisons d'elles et pourquoi*, Albin Michel, 2016.
² Le mot « main » apparaît par ailleurs plus de 2000 fois dans l'Ancien Testament.

aussi symbolique que spirituel : depuis les mûdras bouddhique à la main de Fâtma, la figuration de la main et ses gestes associés sont emprunts de pouvoirs qui dépassent le libre-arbitre des croyant·es.

À la Renaissance, les mains représentées par Michel-Ange, Albrecht Dürer ou Léonard de Vinci incarnent en Occident l'excellence technique de l'époque, fruit d'un patient travail d'étude — notamment à travers l'observation des antiques et des dissections anatomiques — ainsi que les tensions compétitives qui animent les relations entre artistes, où la recherche d'une technique parfaite passe par l'exécution d'une « main parfaite ».



Käthe Kollwitz, Une main sur quatre (aide à la Russie), 1921, Rijks Museum, Amsterdam.

En faisant un bon temporel en direction du XX^{ème} siècle, Käthe Kollwitz (1867-1945) sculptrice, peintre et graveuse, fait des mains, l'objet d'une critique sociale. Elles sont, par leur mise en mouvement dans un contexte d'industrialisation et du travail à la chaîne tayloro-fordienne, une représentation de l'aliénation des corps devenus un autre bras de la machine, devenant le réceptacle d'une douleur collective,

les mains incarnant la souffrance d'un peuple tout en appelant à une empathie sincère pour les travailleur·euses qu'elle représente.

Le thème de la « main », apparaît également dès la fin des années 1920, au sein des pratiques architecturales. Le Corbusier théorise à cette époque ses formes d'« objets » : ce sont des formes closes, flottantes, quasi-organiques comme des corps humains en réduction³. Il s'inspire directement des parties du corps - aussi bien du corps humain que du corps architectural - et de leur morcellement, et de leur prétendue hospitalité, symbolisée par une posture « ouverte », « honnête » de la main. Hedwig Houben, dans sa performance *Hand Hand Polish* (2024), mentionne par ailleurs les recherches du Corbusier, en écho aux œuvres présentées à Bétonsalon.

« Que ma Main polie se conduise de manière aussi exemplaire n'est pas si étonnant en soi. Tout au long de l'Histoire, il existe de nombreux exemples manifestes de mains ouvertes associées à l'hospitalité, à l'honnêteté, à la sincérité et à la vérité, et ma Main polie s'inscrit naturellement dans cette lignée. Un exemple plus connu d'une telle main se situe à la périphérie de Chandigarh, en Inde, sur fond de crête himalayenne du Siwalik. Intitulée La Main ouverte, cette sculpture de vingt-six mètres de haut exposée en plein air a été conçue par l'architecte français Le Corbusier. Cette grande main ouverte en métal trône à quatorze mètres au-dessus du sol et repose sur un immense poteau métallique, qui tourne comme une girouette sous l'effet du vent. Main ouverte, Main fermée, ouverte, fermée, ouverte... Jusqu'à ce que la vitesse de rotation fasse s'estomper la différence et que l'avant et l'arrière semblent fusionner... Depuis les années 1950, Le Corbusier était obsédé par le symbole de la main ouverte. Il existe plusieurs modèles de sa main, dont La Main ouverte de Chandigarh constitue l'apogée. Pour lui, la main symbolisait « la paix et la réconciliation⁴. »

³ Pierre Boudon, « La main comme être collectif », Signata n°1, 2010.

⁴ Hedwig Houben, *Hand Hand Polish*, 2024.

En effet, Hedwig Houben met d'autant plus le doigt sur la dimension symbolique et communicante de la main - dimension déjà discutée depuis plusieurs siècles dans l'histoire de l'art - en la personnifiant. Depuis sa première apparition dans sa performance *The Hand, the Eye, and It* (2013), la Main est devenue un personnage fort et complexe. Son hypersensibilité au monde intérieur et extérieur lui permet de relier des expériences de la vie réelle à des concepts qui restent souvent invisibles⁵.



Rebecca Horn, *Two hands scratching both walls* (Toucher les murs des deux mains en même temps), in *Erne abspielen* (Exercices berlinois en neuf parties) 1974-1975.

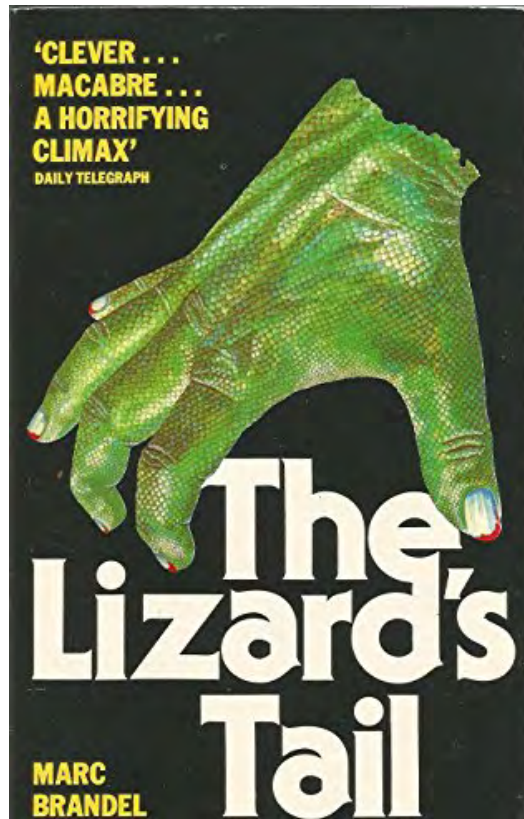
Par le biais de la performance également, Rebecca Horn (1944-2024), autre artiste comtemporaine investit aussi le symbole de la main, mais cette fois comme objet permettant de sortir de son propre corps. Dans son œuvre *Toucher les murs des deux mains en même temps* (1974-1975), elle invite le public à appréhender les œuvres où l'extension transforme le corps en un être singulier et fantastique. Si d'un côté elle allonge les doigts à l'extrême, leur donne une allure surréelle, arachnéenne, elle ne permet plus la saisie fine et supprime les sensations tactiles. Ironiquement, le gain se change en perte : enfiler les « doigts-gants », c'est certes se donner les moyens de relever le défi de « toucher les murs avec les deux mains à la fois », mais c'est aussi renoncer au tact et au contact.

Les mains deviennent aussi sujets, interrogeant le paradoxe que leur figuration représente, notamment à l'écran ou dans la littérature. Nos mains y deviennent des figures de la désobéissance même, là où elle était objet de contrôle, gage d'intelligence et de capacité des êtres humains à avoir la mainmise sur les événements.

Nous trouvons plusieurs exemples où la main - attachée au corps ou même coupée - se met à fonctionner de façon autonome, depuis *Les Mains d'Orlac* (1924) jusqu'à *La main du cauchemar* (1981, adaptation de l'ouvrage *The Lizard's Tail* de Marc Brandel) et *Evil Dead* (1981-1992). Les mains y sont meurtrières, ou du moins assoiffées de vengeance, devenant l'alter ego des pulsions humaines, refoulées ou non.

⁵ Rita McBride, Vanessa Desclaux, Zoë Gray, Hedwig Houben, *Grip*, éditions Jap Sam Books, La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec, 2016.

Dans un registre moins horrifique, et plus fantastique, *La Main* (1883) de Guy de Maupassant devient personnage à part entière servant l'intrigue policière. « La Chose », main fantôme accompagnant *La Famille Addams* (1991), devient élément comique s'échappant des diktats moraux humains. Enfin, le long-métrage *J'ai perdu mon corps* (2019), repose sur la mutilation du corps comme métaphore d'un désarroi existentiel. Le personnage principal se retrouve amputé, pour suggérer une identité morcelée, personnifiée par sa main coupée qui s'aventure dans la ville, loin de son propriétaire.



Marc Brandel, *The Lizard's Tail*, éditions Harper Collins, 1983.



Jérémy Clapin, *J'ai perdu mon corps*, 2019.

Le travail d'Hedwig Houben met en évidence le caractère parfois indomptable de la main et la possibilité d'une existence autonome qui échappe à notre contrôle total. Il arrive que le corps échappe à celui qui l'habite. Que l'un de ses membres, en apparence intact, commence à agir de manière autonome, comme mû par une volonté étrangère. Ce phénomène, nommé parfois syndrome de la main étrangère, dessine les contours d'un trouble où le contrôle volontaire se délite sans que le sentiment d'appartenance corporelle ne disparaisse. Le bras est encore le nôtre, mais les gestes qu'il accomplit ne le sont plus.

Il existe différentes représentations de ces autodéterminations incontrôlées. Le personnage du Docteur Folamour dans le film de Stanley Kubrick en est un bon exemple. La main devient un agent indépendant, détournant le discours vers l'absurde, et agissant de sa propre volonté pour effectuer le salut nazi. Dans un registre plus contemporain, l'incident impliquant récemment Elon Musk, repris à mettre la main sur son cœur, avant de lever vivement le bras à la diagonale dans un geste ressemblant beaucoup à un salut nazi lors d'une apparition publique, a de quoi interroger vivement malgré les nombreuses tentatives de justifications qui ont pu l'accompagner. Pour la plupart, comme l'historienne américaine Ruth Ben-Ghiat, spécialiste du fascisme et la démocrate américaine Alexandria Ocasio-Cortez, le geste est clairement le même que celui du Docteur Folamour. Pour d'autres, parmi lesquels Elon Musk lui-même et nombre de ses défenseur·euses, ce geste serait tout aussi bien un salut romain, datant de bien avant le nazisme, ou l'image de son enthousiasme peu maîtrisé en raison du syndrome d'Asperger.



Stanley Kubrick, Docteur Folamour, 1964.

Décrit depuis le début du XX^{ème} siècle dans la littérature neurologique, le syndrome de la main étrangère ou syndrome du Docteur Folamour reste rare mais paradigmatique. Il touche souvent la main gauche, et donne lieu à des scènes troublantes : une main qui défait ce que l'autre vient de faire, qui arrache des objets des mains voisines, qui gifle, ouvre une porte à contretemps ou jette un verre à terre sans intention préalable. Ces gestes n'ont rien d'un automatisme banal ou d'un réflexe musculaire : ils sont incoercibles, élaborés, parfois étrangement intentionnels. Comme si une seconde conscience s'était logée dans notre paume.

Ce trouble se manifeste souvent à la suite de lésions du corps calleux, la structure cérébrale qui relie les deux hémisphères du cerveau. Lorsque cette connexion est rompue, les deux moitiés du cerveau ne communiquent plus correctement, et ce qui était une coopération silencieuse devient un conflit à ciel ouvert. L'hémisphère gauche, siège du langage et de la planification, peut continuer à guider la main droite avec précision, tandis que la main gauche – désormais sous la seule juridiction de l'hémisphère droit – agit selon une logique indépendante. Un dualisme s'installe, non plus métaphysique mais neurologique. La main gauche ne sait plus ce que fait la droite.



Le syndrome de la main étrangère, 2021.

La main étrangère dialogue étrangement avec d'autres formes de gestes involontaires plus communs : ceux de l'agitation manuelle quotidienne. Tricoter, manipuler un objet, cliquer, frotter, tordre, gratter – autant d'actions réflexes qui remplissent un vide, régulent une tension, traduisent un désir d'occupation sensorielle.

Comme l'écrit le psychanalyste et philosophe Darian Leader, ce besoin d'avoir les mains occupées est une constante humaine. Il structure l'expérience, crée une distance symbolique avec ce qui nous entoure, parfois même avec nous-mêmes.

On retrouve ce besoin dans les objets transitionnels de l'enfance – doudous, tissus, petits jouets – jusqu'aux téléphones portables d'aujourd'hui. La main, toujours en train de faire, cherche dans la matière un appui, un rythme, un apaisement. Cette pulsion de saisie, si simple en apparence, est en réalité un mécanisme de médiation entre soi et le monde.

Mais que se passe-t-il lorsque cette main devient indisciplinée ? Lorsqu'elle ne saisit plus pour rassurer, mais pour saboter ? Entre les cas extrêmes du syndrome de la main étrangère et les micro-gestes inavoués (se curer le nez, arracher une étiquette, faire tourner une bague à l'infini), c'est tout un champ des gestes non maîtrisés qui se dévoile. Des gestes qui, parce qu'ils échappent à la volonté, sont souvent perçus comme inappropriés, impolis, voire pathologiques.

Ces gestes disent pourtant quelque chose d'essentiel : la main n'est pas seulement le relais de notre pensée. Elle peut devenir son ombre, son double, son parasite. Elle peut aussi en révéler les failles. Dans les sociétés où l'autonomie est érigée en idéal, toute action qui échappe au sujet est regardée avec suspicion. Et pourtant, c'est peut-être là que commence une autre forme de vérité : celle d'un corps qui parle autrement, qui se souvient, qui proteste.

Parfois, cette protestation prend la forme explicite d'un poing levé, ou d'un coup de poing. Un geste brut, compact, immédiat. Le coup de poing comme geste volontaire et outil de résistance dans les luttes féministes. À la fois symbole et arme de défense face à l'oppression, le poing n'est pas nécessairement prémédité : il peut surgir dans l'urgence, dans l'impulsion, comme une réaction physique et spontanée à l'agression. Un geste incontrôlé, certes, mais porteur de sens, de mémoire collective, de solidarité. Il montre que la main, même dans sa désobéissance, peut devenir un outil politique, un signe de transformation.

La main est aussi langage. Les gestes sont vecteurs de communication dans plusieurs langues, qu'ils soient totalement intégrés comme illustration de l'oralité, pour appuyer ou nuancer un propos ; ou remplaçant l'oralité même, avec les langues visuo-gestuelles. Également appelées langues des signes, leur déclinaison en fonction des régions du monde témoignent de la polyphonie des gestes manuels et de leur différentes significations culturelles.

Bruno Munari publie *Supplemento al dizionario italiano* (Supplément au dictionnaire italien), présentant une histoire et un répertoire illustré des gestes italiens. Dans ce volume, l'auteur examine les nombreuses façons de s'exprimer sans utiliser de mots, en utilisant non seulement des mains, mais aussi des expressions et des gestes du visage en utilisant tout le corps. Avec le passage du temps, beaucoup de ces expressions napolitaines se sont répandues dans le reste de l'Italie et même dans le reste du monde. Certaines expressions font maintenant partie de notre langue de tous les jours, comme le « OK » américain.



À gauche : Logo de l'association militante féministe Nous Toutes, 2021.
À droite : Bruno Munari, Supplemento al dizionario italiano, 1963

Ressources : pour
prolonger
l'exposition

◊ Hedwig Houben, *The Hand, the Eye and It*
Performance, 20', 2013

↘ *Cliquez sur l'image pour visionner la performance*



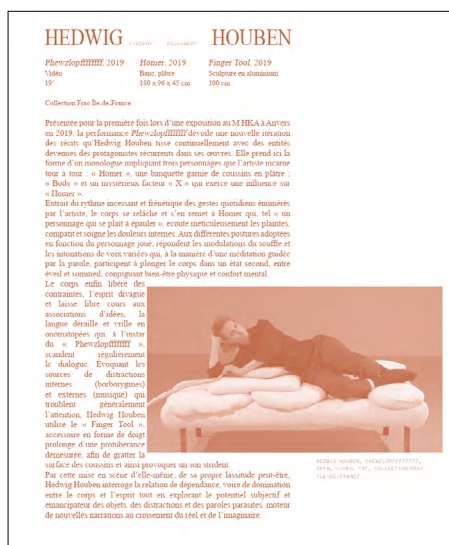
◊ Article « Hedwig Houben », rédigé par Aude Launay pour le magazine
Zérodeux n°75, automne 2015

↘ *Cliquez sur l'image pour lire l'article*



◊ Journal d'exposition n°29 autour de l'exposition collective « Le corps fait grève », présentée à Bétonsalon - centre d'art et de recherche, du 20 mai au 24 juillet 2021), curatée par Émilie Renard.
La notice consacrée à Hedwig Houben se trouve à la page 53.

➤ Cliquez sur l'image pour consulter le journal



◊ Journal d'exposition autour de l'exposition « La langue de ma bouche », avec Hedwig Houben et Jean-Charles de Quillacq, présentée à La Galerie - centre d'art contemporain de Noisy-le-sec, du 20 janvier au 24 mars 2018, curatée par Émilie Renard.

➤ Cliquez sur l'image pour consulter le journal



PRÉPARER SA VISITE

La visite pédagogique



Jeudi 15 mai, de 16h30 à 19h

Une présentation pédagogique, gratuite et sur inscription, est prévue pour l'ensemble des professionnel·les de l'Éducation, du champ social et associatif. Cette première rencontre avec l'exposition « L'indomptable Main » de Hedwig Houben permet aux personnes accompagnant des groupes de se familiariser avec l'exposition et d'imaginer, avec l'équipe de Bétonsalon, quel(s) format(s) de visite mettre en place pour leur venue future au centre d'art. L'équipe des publics est disponible en continu de 16h30 à 19h pour vous accueillir et vous proposer une visite.

Les outils à disposition

Le livret d'exposition

➤ *Livret d'exposition à venir*



La Bibliothèque

La Bibliothèque, *Grand tourisme à injection* (2021) est une œuvre *in situ* de l'artiste Romain Grateau accueillant le fonds documentaire de Bétonsalon. Pour chaque exposition, l'équipe du centre d'art propose une sélection d'ouvrages qui viennent faire écho à celle-ci et la prolonger. Consultable sur place à l'occasion d'un café ou d'un thé, la sélection évolue au gré des événements et des projets, donnant à voir les recherches et les pensées qui traversent et animent le lieu et son équipe.

Évènement autour de la bibliothèque :

Vendredi 20 juin, de 15h à 18h

Béton Book Club

Séance d'arpentage autour de l'ouvrage Mouvementements : écopolitiques de la danse de Ema Bigé (2023), ed. La Découverte



Romain Grateau, *Grand tourisme à injection*, 2021. Bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, ca. 300 x 215 x 35 cm. © Bétonsalon.

Les formats de visite

Visite dialoguée

Une médiatrice oriente le groupe dans la compréhension des œuvres présentées dans l'exposition du moment, tout en favorisant les échanges et les débats, avec et au sein du groupe. Cette visite peut déboucher sur un temps d'expérimentation et de partage en lien avec l'exposition : atelier d'écriture, arpentage collectif d'un texte, etc.

Durée : 1h30-2h

Visite atelier

Associant à la visite guidée un temps de pratique artistique, la visite atelier permet aux participant·es de découvrir autrement l'exposition en cours. Après l'observation et la discussion autour du travail des artistes présenté·es, vient le moment de passer à la pratique pour s'essayer à son tour à des formes et des procédés observés dans l'exposition ! Pour chaque exposition, nous proposons différents formats d'ateliers, adaptables selon les niveaux et capacités de chacun·e.

Durée : 1h30-2h

Les ateliers autour de l'exposition :

- Cycle 1 – En maternelle

Clap clap clap – atelier « chanson à geste »

À partir d'une chanson à gestes composée spécialement en écho à l'univers de l'artiste Hedwig Houben, les enfants s'amuse de sons et mimiques aussi simples que loufoques ! Applaudissements, massage de pieds, grattage de tête ou d'aisselles, mais aussi doigts dans le nez... la comptine dévoile au fur et à mesure son univers bizarre et rigolo. Les enfants développent leur motricité fine et globale, enrichissent leur vocabulaire et stimulent leur attention à travers un jeu musical dynamique. Un moment de plaisir, de rire et de découverte du corps en mouvement !

- Au primaire – Du CP au CM2

The Goofy Hand – atelier « théâtre & improvisation »

Un atelier drôle et créatif où les enfants, en binôme, inventent de petites saynètes à partir de cartes illustrées. L'un·e joue le rôle du·de la conteur·se, tandis que l'autre, caché·e derrière lui·elle, devient ses mains ! En se prêtant au jeu du déguisement et de l'accessoirisation, les élèves se saisissent de l'absurde, du bizarre, et du comique, propres à la pratique d'Hedwig Houben. Un jeu de coordination, d'imagination et d'improvisation qui fait rire tout en développant l'expression orale et corporelle.

- Au collège et au lycée – De la 6^{ème} à la Terminale

La main se fait la malle – atelier « écriture & fanzines »

Et si ta main décidait de prendre la large ? Dans cet atelier d'écriture, les participant·es inventent l'histoire de leur main qui s'émancipe et part vivre de folles aventures. Où va-t-elle ? Que découvre-t-elle sans le reste du corps ? Les élèves racontent l'histoire de cette perte de contrôle et les péripéties de cette main en cavale. Suite à une première étape d'écriture, vient ensuite le moment de donner formes et images à son texte, en créant un fanzine décalé.

Visite avec Bétonpapier

Le Bétonpapier est un support pédagogique se présentant sous la forme d'un poster imprimé en risographie qui accompagne petit·es et grand·es dans la découverte de l'exposition en cours. Habituellement dédié aux 6-11 ans, il s'adresse pour cette exposition aux enfants à partir de 10 ans. Au fil du dépliage de ce poster, les jeunes visiteur·ses sont invité·es à déambuler dans l'exposition, s'attarder sur tel détail ou tel autre, s'exprimer via le dessin, l'écriture ou le jeu. Le parcours propose ainsi une visite rythmée par des jeux et devinettes tout en faisant la part belle à l'autonomie et à la coopération.
Durée : 1h30

Visite sur mesure

L'équipe des publics développe des formats de médiation les plus adaptés possibles à ses publics. Nous proposons à nos groupes des visites sur mesure, pour celles et ceux qui souhaitent co-construire un projet, sur un temps court ou long, basé sur l'échange et la création, autour de nos expositions et hors-les-murs.

Toutes les activités proposées sont gratuites.



Visite avec Bétonpapier de l'exposition « SOFARSOGOOD » de Sylvie Fanchon avec une classe de l'école Jean Simon (75013), Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2024. Photo : Anouk Le Merdy.

Le Programme Jeunes Médiateur·ices

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » est un projet au long cours développé par le Pôle des publics de Bétonsalon. Il s'agit d'un espace de dialogue et de transmission déployé autour des expositions et de leur interprétation. Ce dispositif d'accompagnement et de médiation s'inscrit dans une perspective dite « située » de l'apprentissage. Les participant·es sont accompagné·es dans la découverte des expositions de sorte à pouvoir devenir à leur tour « médiateur·ices » de l'exposition auprès de leurs pairs.



Visite de l'exposition « SOFARSOGOOD » de Sylvie Fanchon par les jeunes médiateur·ices de Môm'Tolbiac (75013), Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris, 2024. Photo : Anouk Le Merdy.

Ce dispositif contribue, par l'écoute, la discussion et le récit, à renverser les rôles et les voix traditionnellement associés aux discours sur les œuvres au sein de l'institution : la parole est aux jeunes visiteurs et visiteuses qui se chargent d'initier leurs proches, de partager points de vue et anecdotes sur les œuvres et le travail des artistes, et d'inviter au dialogue à leur tour.

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » se déploie sur quatre séances de deux heures dont l'une a lieu en classe :

- Séance 1 - La visite dialoguée de l'exposition
- Séance 2 - L'atelier de recherche en classe
- Séance 3 - La mise en voix dans l'espace d'exposition
- Séance 4 - La visite pour les pairs

Tarifs

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » est gratuit pour les groupes du cycle élémentaire, ainsi que les groupes du champ social. Pour les collèges et lycées, le dispositif est payant (600€) et peut être financé via le Pass Culture.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter la page dédiée au programme sur le site de Bétonsalon [ici](#).

Les horaires de
visites

Pour les groupes scolaires, accueil des classes les :

- Mercredi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h.
- Jeudi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h.
- Vendredi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h.

Pour les autres groupes, accueil du :

- Mercredi au samedi, de 11h à 19h.

Accessibilité

Bétonsalon – centre d’art et de recherche, accueille régulièrement des groupes porteurs de handicap sensoriel, physique, psychique ou cognitif. L’espace est accessible en fauteuil roulant.

Tout groupe ayant besoin d’une visite soufflée, d’une visite guidée dans une langue étrangère ou en langue des signes peut nous le faire savoir quatre jours avant et nous proposerons une visite adaptée.

Les ateliers proposés peuvent être adaptés en fonction des besoins et capacités de chacun · e.

Informations pratiques	Bétonsalon centre d'art et de recherche 9 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris +33 (0)1.45.84.17.56 info@betonsalon.net www.betonsalon.net Accès : M14 & RER C Bibliothèque François-Mitterrand	Entrée libre du mercredi au vendredi de 11h à 19h le samedi de 14h à 19h L'entrée et toutes nos activités sont gratuites. Les visites de groupe sont gratuites sur réservation. Bétonsalon est situé au rez-de-chaussée et accessible aux personnes à mobilité réduite. Retrouvez toute la programmation de Bétonsalon sur les réseaux sociaux. Instagram · LinkedIn : @betonsalon
------------------------	--	--

Contacts

Elena Lespes Muñoz, responsable des publics
elenalespesmunoz@betonsalon.net

Camille Bouron, chargée de médiation et développement des publics
camillebouron@betonsalon.net

Clara Darin, assistante médiation et développement des publics
publics@betonsalon.net

+33.(0)1.45.84.17.56

Les textes de ce dossier pédagogique ont été rédigés par Camille Bouron et Clara Darin, et la coordination éditoriale effectuée par Elena Lespes Muñoz.

Partenaires et soutiens

Bétonsalon – centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France, avec la collaboration de Université Paris Cité.

Bétonsalon est un établissement culturel de la Ville de Paris et est labélisé Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

Cette exposition reçoit le soutien de l'ADAGP – société française des auteurs des arts visuels, dans le cadre de la bourse de recherche ADAGP x Bétonsalon dont la Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou est partenaire. Elle est en co-production avec le CEAAC, Strasbourg, qui présentera une nouvelle version de cette exposition de Florian Fouché en 2026.

Bétonsalon est membre de d.c.a. – association française de développement des centres d'art, TRAM – Réseau art contemporain Paris / Île de France, Arts en résidence – Réseau national et BLA! – association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain ainsi que partenaire du service Souffleurs d'Images pour l'accès à la culture des publics aveugles et malvoyants.